

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de

SON ÉMINENCE LE CARDINAL TASCHEREAU, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

Propriétaire-Rédacteur: M. l'abbé D. GOSSELIN

CURÉ DU CAP-SANTÉ

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Une piastre par an, payable d'avance, le numéro 2 cts

QUEBEC:

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET CIE

1889

SOMMAIRE :

Nos souhaits de bonne année, 275.—Le premier de l'An, 275.—La république Brésilienne, 276.—Les bienheureux Perboyre et Chanel, 278.—Cause religieuse, 280.—Nomination, 281.—Apostolat de la Prière, 282.—S. V. P. lisez bien !! 283.—La mission de Sir Simmons à Rome, 283.—Petite Chronique, 284.—Histoire d'une persécution, par la sœur Mieczyslavska, Basilienne, 286.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Lundi,	30	décembre—Octave.
Mardi,	31	" —S. Sylvestre.
Mercredi,	1	janvier —Circouision.
Jeucl,	2	" —Oct. de S. Etienne.
Vendredi,	3	" —Oct. de S. Jean.
Samedi,	4	" —Oct. des SS. Innocents.
Dimanche,	5	" —Vigile privilégié.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC.

Messes basses le dimanche à 5 h., 6 h., 7 h., 8 h.—Grand'messe à 9½ h.; Vêpres à 2½ h.

ÉGLISE DE LA BASSE-VILLE.

Messes basses le dimanche à 6.20 h., 7 h.—Salut, 7 h.

ÉGLISE SAINT-ROCH,

Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 heures.—Catéchisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE SAINT-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes à 6½ h.—Grand'messe à 9½ h.; Vêpres à 2 h.; Sermon et Salut à 7 h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE.

Messes basses à 5½, 6 et 7 h.—Sermon et Salut à 5 h.

ÉGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h.; Catéchisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 7 h.

ÉGLISE SAINT.SAUVÉUR.

Messes basses le dimanche à 5½, 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 7 h.

CHAPELLE N.-D. DE LOURDES.

Messes basses le dimanche à 6 et 7 h.

TABLEAU DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	31	décembre—S. Pierre du Sud.
Jeucl,	2	janvier—S. Bernard.
Samedi,	4	" —S. Joseph de Lévis.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

AVIS.

Bureau de la *Semaine Religieuse de Québec*, Cap-Saints, comté de Portneuf.
Toute personne qui recrée cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Les abonnés en retard sont priés de faire remises au plus tôt. On peut se procurer la série complète de la *Semaine Religieuse* pour l'année 1889, moyennant une piastre. Sur demande, la *Semaine Religieuse* recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE PROPRIÉTAIRE-ÉDITEUR.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

NOS SOUHAITS DE BONNE ANNÉE.

La *Semaine Religieuse de Québec* a l'honneur et le plaisir de présenter à tous ses lecteurs ses souhaits de bonheur pour l'année qui commence, et, en particulier, ses remerciements à ceux d'entre eux qui se font ses propagateurs, ou dont les lettres, trop flatteuses, sont pour nous une récompense et un encouragement précieux.

LE PREMIER DE L'AN.

1^o Un regard dans la tombe qui va se fermer.—Ce cercueil de l'année qui va finir renferme tout ce que nous avons fait, dit et pensé. Notre biographie y est écrite en détail; elle donne au long la liste de nos luttes, de nos victoires et de nos trop fréquentes capitulations. Ce cercueil renferme aussi les comptes de l'année chrétienne. Sommes-nous en profit ou en perte? Nos joies comme nos peines ont-elles été sanctifiées? Tel est l'inventaire que tout chrétien soucieux de son salut, ne doit pas manquer de faire à ce moment de l'année. Après avoir constaté les espérances, les projets d'avenir brisés, et les accusations qu'il renferme, versons sur le passé les larmes d'un sincère repentir, et prenons la résolution de mieux employer l'année qui va commencer.

2^o Un regard dans le berceau qui s'ouvre.—Quelle est cette inconnue qui fait son apparition, enveloppée de mystères? C'est la nouvelle année. Que va-t-elle nous apporter? Aura-t-elle plus de roses que d'épines, plus de sourires que de larmes? Personne ne peut le dire d'une manière formelle. Ce qui est certain, c'est que cette nouvelle année, comme les autres, sera ce que nous voudrions: chrétienne ou mondaine, seulement pour la terre ou pour l'éternité, suivant l'usage que chacun en fera. Elle nous prêtera ses

heures et ses jours, grâce à la miséricorde infinie de Dieu. À nous de les bien employer, afin de ne pas nous préparer des regrets inutiles. Suivant le conseil que nous donne la Sainte Ecriture : Faisons le bien, pendant que nous en avons le temps.

30 Souhais chrétiens.—Quels sont les souhaits des vrais chrétiens au premier de l'an ? A l'Enfant de la crèche, ils doivent souhaiter d'être mieux connu, mieux servi, et moins insulté ; en un mot, qu'il règne sur tous les cœurs. Aux pauvres, ils souhaiteront de rencontrer des âmes charitables ; aux défunts, d'être secourus par l'aumône, la prière et le saint sacrifice de la messe ; aux pécheurs, la grâce d'une sincère conversion, et le courage d'imiter l'exemple de l'enfant prodigue. A l'Eglise, ils souhaiteront de voir le triomphe contre ses ennemis et se multiplier le nombre de ses défenseurs ; à la patrie, la paix et la concorde ; et à tous leurs frères, les grâces spirituelles et temporelles propres à leur faciliter l'obtention de leur fin dernière.

La république Brésilienne.

La république vient d'être proclamée au Brésil, comme l'on sait ; et en parlant de cet événement, le *Bien Public de Gand* fait les réflexions suivantes :

“ Le caractère esclavagiste du mouvement qui vient de triompher est attesté de la manière la plus irrécusable. Ce n'est que depuis que l'esclavage a été, il y a deux ans, aboli définitivement au Brésil, que le parti républicain a pris quelque consistance et gagné de l'audace. C'est là un des côtés bizarres de l'événement. La république a la prétention de réaliser seule “ la liberté, l'égalité, la fraternité ” ; elle trouve que l'autorité monarchique est incompatible avec la dignité humaine, et voici des républicains qui arborent le sinistre drapeau de l'esclavage !

“ Mais, se demande-t-on de toutes parts, comment expliquer qu'un pays tel que le Brésil, dont le territoire est quinze fois plus grand que celui de la France, change ainsi de gouvernement en quelques heures de temps ? Comment se fait-il qu'une garnison de six mille hommes, celle de Rio, suffise à imposer ce changement à tout le pays ? D'où vient qu'autour de l'empereur on ne voie surgir aucune fidélité, aucune gratitude, aucun dévouement ?

“ La cause principale de cette dégénérescence doit être cherchée dans l'absence de tout esprit public digne de ce nom, et cette lacune elle-même a son origine dans l'indifférence religieuse et dans l'affaiblissement du tempérament moral. Au point de vue

religieux, le Brésil souffre encore de l'odieux système du gouvernement pratiqué par Pombal au siècle dernier : l'Église y a été subalternisée, elle est devenue, à bien des égards, une bureaucratie cléricale, et elle y a perdu tout à la fois de son influence et de sa dignité. De là langueur et dépérissement de la vie chrétienne, développement de l'égoïsme et de la vie de plaisir et, par une conséquence inévitable, cent fois confirmée par l'histoire, décadence de la nation.

“ La chute de l'empereur s'effectue dans des conditions banalement bourgeoises qui attestent que la monarchie elle-même participait à la décadence générale de la nation ! Dom Pedro passe pour un homme éclairé, bienveillant, philanthrope, qu'il serait ridicule de qualifier de tyran. Il a eu pour la Franc-Maçonnerie des ménagements infinis, qui trop souvent ressemblaient à de la connivence, et, d'autre part, sauf dans la question de l'esclavage, il n'a jamais su prendre une de ces initiatives fécondes et hardies qui, en ramenant la liberté chrétienne, eussent été pour le Brésil un gage de rénovation et de véritable progrès. Et comment ce monarque, sage, paternel, inoffensif aux yeux de ses adversaires eux-mêmes, rentre-t-il dans la vie privée ? Rien de moins héroïque !... On essaie de lui tuer son ministre de la marine, on lui notifie à lui-même son congé et, le lendemain, il part pour l'Europe. Il est descendu du trône comme un bourgeois qui descend du fiacre dont les brancards viennent de casser ou dont le cheval s'est abattu. ”

Cette appréciation du journal belge nous paraît la plus judicieuse de toutes celles que nous avons lues. Cependant, nous sommes porté à croire qu'elle est incomplète, et qu'elle ne mentionne pas la cause première et principale de la révolution qui vient d'avoir lieu. Les événements démontreront avant peu, c'est du moins notre conviction, que la question esclavagiste a été la cause apparente, et que la franc-maçonnerie est la cause réelle.

Ceux qui n'ont pas oublié ce qui est advenu, il y a quelques années, aux deux évêques qui se sont pris corps à corps avec cette secte malfaisante, considérant le fait de la toute puissance de cette dernière révélée au grand jour par les divers incidents de cette lutte, ne pourront refuser d'admettre la probabilité de notre manière de voir. Le mouvement politique le mieux combiné réussit rarement dans cette mesure. Seule, à notre point de vue, la franc-maçonnerie quand elle a des adeptes dans tous les rangs de la société, dans toutes les associations ; quand elle est, en un mot, un Etat dans

l'Etat, comme au Brésil, (1) peut préparer dans le silence et mener à bonne fin un mouvement aussi considérable. Ce qui tend davantage à le faire croire, c'est que les dernières dépêches annoncent déjà l'expulsion probable des Jésuites de ce pays. Cet ostracisme est dans l'ordre, si la franc-maçonnerie est l'âme de cette révolution.

D'ailleurs, c'est un trône qui vient de s'écrouler, et il est bien permis de penser que l'ennemie héréditaire du trône et de l'autel a porté les premiers et les plus rudes coups.

S'il en est ainsi, comme la chose est très probable, Dom Pedro est victime à son tour des manœuvres d'une société qui a pu, sous son règne, persécuter impunément deux saints évêques, coupables d'avoir condamné ce que l'Eglise à toujours condamné. Il y a pour tous un jour de rétribution, pour les grands comme pour les petits.

Les bienheureux Perboyre et Chanel

Comme nous l'avons déjà annoncé, la béatification solennelle de Jean-Gabriel Perboyre, missionnaire lazariste, a été célébrée à Rome, le 10 novembre; et celle de Pierre Marie-Louis Chanel, missionnaire mariste, a été célébrée le 17 du même mois.

La première cérémonie a été particulièrement touchante par la présence du frère et de la sœur du nouveau Bienheureux, très âgés tous deux et membres, l'un et l'autre, des sociétés fondées par S. Vincent de Paul.

Le B. Jean Gabriel Perboyre était né à Mongesty (diocèse de Cahors), le 6 janvier 1802, et a été mis à mort pour la foi, à Ouchang-fou (Chine), le 11 septembre 1840.

Voici le récit exact de son martyre :

“ En allant au supplice, raconte un témoin oculaire, le B. Perboyre avait pour tout vêtement un caleçon recouvert de la robe rouge des condamnés : ses bras étaient liés derrière le dos et dans ses mains était fixée une longue perche, à l'extrémité de laquelle flottait une espèce de drapeau, où se lisait en gros caractères la sentence. Afin qu'il eût un trait de ressemblance avec Jésus montant sur le Calvaire, cinq malfaiteurs condamnés à mort lui furent adjoints.

“ Il est d'usage en Chine de mener les criminels au lieu du supplice, au pas de course. Chacun des condamnés est escorté de deux satellites qui emportent plutôt qu'il ne conduisent leur vic-

(1) D'après les derniers annuaires maçonniques, il y a près de 400 loges au Brésil.

time. Cette marche accélérée, jointe au sauvage retentissement du tam-tam, donne à une scène d'exécution un caractère qui épouvante et fait frissonner les Chinois. Ce fut après un assez long trajet exécuté de la sorte, que M. Perboyre arriva sur la place où l'attendait une foule de spectateurs. De nombreux détachements de soldats armés de piques se rangèrent en cercle autour d'un poteau fixé en terre ; là furent attachés et étranglés successivement les cinq malfaiteurs. L'intrépide enfant de saint Vincent de Paul fut réservé pour c'ore ce lugubre drame. Quand son heure fut venue, il se mit à genoux et pria quelques instants. Les païens disaient tout haut.

“ — Voilà l'Européen qui est en prières.”

Il fut enfin saisi par l'exécuteur qui lui lia les pieds derrière le dos, et l'attacha au gilet, un peu au-dessus du sol et dans la posture d'un homme à genoux. Son agonie fut plus douloureuse que celle des autres suppliciés. Ceux-ci avaient été étranglés d'un seul coup ; mais, pour M. Perboyre, la chose se fit plus lentement : on eût dit que le bourreau voulait savourer les dernières convulsions de la victime. Après avoir d'abord serré le nœud fatal, il lâcha la corde, comme pour donner au martyr le temps de bien sentir la mort ; peu après, il serra encore, et s'arrêta de nouveau ; ce ne fut qu'à la troisième fois qu'il se décida à en finir... Mais, comme le corps paraissait conserver quelque souffle de vie, un satellite s'approcha, et, d'un violent coup de pied dans le ventre, acheva le sacrifice du missionnaire. Ce fut vers midi que sa belle âme s'envola au ciel.

Peu de jours après l'exécution, les chrétiens de Outchang-fou obtinrent, à prix d'argent, d'avoir le corps du martyr. Après l'avoir revêtu des ornements sacrés, ils lui rendirent en secret les honneurs funèbres et l'ensevelirent ensuite hors des murs de la ville. On vient d'élever une chapelle sur le lieu de son martyre. Le B. Perboyre est le second missionnaire de Chine qui reçoit les honneurs des autels ; le premier est le B. Odoric, religieux franciscain.

Le B. Pierre-Marie-Louis Chanel était né à Cuet (diocèse de Belley), le 12 juillet 1803, et a été mis à mort en haine de la foi, dans l'île de Futuna (Océanie), le 28 avril 1841.

C'est le 24 décembre 1836 que le P. Chanel s'embarqua au Havre pour les lointaines missions de l'Océanie centrale où l'attendait la palme sanglante.

Le 12 novembre 1837, il débarquait dans l'île de Futuna. On sait le reste : trois ans de prières, de privations, d'apostolat. Puis

quand la mission blanchit, quand les catéchumènes se multiplient jusque chez les enfants du roi, alors c'est la persécution, c'est l'attaque violente, le sacrifice, l'immolation.

Des menaces de mort étaient parvenues aux oreilles de l'apôtre ; il n'en avait tenu aucun compte. La conversion du fils du roi acheva de porter à son comble la colère du monarque futanien. Jurant de se venger, il chargea son ministre de le débarrasser de l'Européen détesté. Le ministre réunit quatre conjurés et se rend avec eux à la case du serviteur de Dieu.

“ — Que me veux-tu ? ” lui demande le missionnaire.

“ — Je viens chercher un remède pour une blessure que je me suis faite. ”

Le missionnaire rentre dans sa case. Soudain, l'un des bourreaux se précipite sur lui en brandissant un casse-tête dont il était armé. La masse s'abat, le bras du missionnaire retombe fracassé. Un second coup de casse-tête l'atteint et le renverse.

Cependant le patient vit encore. Deux amis arrivent et veulent l'emporter.

“ — Laissez-moi, leur dit-il ; la mort est un bien pour moi. ”

Alors le ministre du roi, irrité de ne trouver personne qui voulût achever la victime, lança sur elle une herminette qui s'enfonça dans la tête et pénétra jusqu'à la cervelle. Le martyre était consommé.

CAUSERIE RELIGIEUSE

(Suite)

Quoi! dira-t-on, prêcher à des petits enfants la mortification qui effarouche tant les grandes personnes! Il ne s'agit pas de prêcher, mais de faire pratiquer la mortification aux enfants, à leur insu, pour ainsi dire. Rien de plus facile pour les parents qui ne sont pas de ces hommes “ qui font leur Dieu de leur ventre, ” dit la Sainte Ecriture, et qui ne cherchent qu'à flatter leur sensualité. Voici comment :

Que l'ordinaire de votre table soit simple. Donnez une nourriture abondante et substantielle, bien préparée, d'autant plus que ça ne coûte pas plus cher ; mais écarterez les mets recherchés, et tout ce qui incite à faire manger encore lorsque l'on a déjà mangé suffisamment. Variez les mets chaque jour, mais pas trop de variété de mets au même repas.

Habituez vos enfants à ne rien prendre en dehors des repas. Habituez-les à manger de tout, et ne leur servez pas assez de viande pour qu'ils en fassent tout leur repas ; car une trop forte

alimentation animale influe défavorablement sur le physique et le moral. C'est un très mauvais service à rendre aux enfants et aux jeunes gens des deux sexes, que de leur donner sans nécessité une nourriture trop riche. D'abord, ils n'en deviennent pas plus forts; ensuite l'estomac s'y habitue; et la conséquence, c'est que les fortifiants n'ont plus aucun effet sur eux quand ils sont malades. De plus, la meilleure boisson pour les enfants, et la plus économique, c'est l'eau. Dans tous les cas, si les parents croient devoir accorder un peu de vin, que ce soit rarement, en petite quantité; mais jamais de liqueurs alcooliques.

Les docteurs païens de l'école de Salerne avaient une règle d'hygiène des plus sages: "abstine et sustine;" ce que nous traduirons comme ceci: "Voulez-vous vous porter bien? Pratiquez la frugalité, et menez une vie virile et active." Les médecins de nos jours qui s'occupent tant d'hygiène, prêchent-ils suffisamment cette règle? Nous en doutons. Quoiqu'il en soit, après avoir parlé de la frugalité, disons un mot de ces enfants qu'on élève comme on cultive les fleurs en serre chaude.

Il est des parents qui, par une tendresse mal entendue, croient ne jamais dorloter assez leurs enfants. Ils se lèvent quand il leur plaît, ou quand la faim leur donne le courage de sauter du lit: ils sont enveloppés de flanelles comme des octogévaïres; on leur défend de courir au soleil, au grand air; on bourre leurs poches de bonbons teints, et on ne cesse de les baisotter avant le départ pour l'école. Aussi, regardez ces enfants que vous reconnaissez de suite d'un simple coup d'œil. Ce sont le plus souvent de véritables petits squelettes ambulants. Pâles, blêmes, rachitiques, ils ont une prédisposition à toutes les maladies qui sévissent, et n'en laissent passer aucune sans faire connaissance avec elle. Non seulement les enfants gâtés ne seront jamais des hommes, mais ils seront rarement vertueux, fussent-ils même nés avec les plus heureuses dispositions. Une telle éducation n'en fera jamais que des voluptueux en premier lieu, des égoïstes, des paresseux, des bons à rien, que le moindre obstacle arrêtera, que le plus léger sacrifice épouvantera, qui seront un embarras pour eux-mêmes et pour les autres.

(A suivre.)

Nomination.

La nouvelle de la nomination de M. l'abbé André-Albert Blais, comme coadjuteur de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de S. G. de Rimouski, vient de se confirmer par le fait que Mgr Gravel, Evêque de Nicolet, étant à Rome, a envoyé, lundi dernier, ses félicitations à Monseigneur Blais, par un télégramme.

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Intention générale pour Janvier 1890

Désignée par Son Êm. le Cardinal Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII.

LA CANONISATION DE LA B. MARGUERITE-MARIE.

Le 18 septembre 1864, à Rome, au frontispice de la somptueuse façade de Saint-Pierre, au milieu des bannières flottantes, on lisait cette épigraphe :

Au Christ DIEU, Fils du Père éternel, unanimes louanges et actions de grâces, pour avoir inspiré de son souffle divin, au Souverain Pontife, d'élever aux honneurs des Bienheureux une vierge de l'ordre de saint François de Sales, MARGUERITE-MARIE, qui a découvert aux hommes les trésors du sacré Cœur !

De fait, comme on l'avait annoncé d'avance, " la châsse de Marguerite-Marie a servi de piédestal au trône du Cœur de Jésus."

Et toutefois, la béatification n'est qu'un préliminaire et une permission qui, de sa nature même, est restreinte. Si donc, en déclarant seulement bienheureuse l'angélique vierge de Paray, le Saint-Siège a fait faire un si grand pas à la dévotion qui nous est chère et qui, aux termes des promesses divines, doit réchauffer le monde engourdi, quels ne seront pas, pour l'Église et pour la France, les effets de cette canonisation solennelle, l'un des principaux exercices de l'infaillibilité pontificale, qui étendra jusqu'aux extrémités de la terre le culte de l'amante du sacré Cœur ?

Combien notre Saint-Père le Pape Léon XIII est désireux d'accomplir lui-même ce grand acte, il a daigné s'en ouvrir à Mgr l'évêque d'Autun, en l'assurant qu'il invoque, personnellement, chaque jour la Bienheureuse (1), et parmi nos Intentions générales, lui même encore a daigné désigner, cette année, la canonisation que nous avons tant à cœur.

Mais que faudra-t-il pour que nous l'obtenions enfin, cette année, de la bonté divine ? Il faut c'est la condition préalable—obtenir quelques-uns de ces éclatants prodiges que le cœur de notre Dieu accorde toujours à la foi et à la confiance des peuples.

Or, pour déterminer ce courant de foi et de prières victorieuses, une opportunité incomparable nous est offerte : c'est le deuxième centenaire de la mort de la servante de Dieu, le 17 octobre 1690. On prépare, à Paray, à cette intention, de magnifi-

(1) *Messager du Cœur de Jésus*, XII, p. 75.

ques solennités. Ce centenaire glorieux couronnera et complètera celui qui s'achève ; le premier a jeté la semence, le second en recueillera les grâces pressées. Faisons donc pour cela, de cette année, une croisade ardente de prières, de pénitences, de saintes œuvres, et préparons nettement *la consécration de tous les enfants chrétiens au divin Cœur de JÉSUS*

S. V. P. LISEZ BIEN !!

Sous ce titre, la *Semaine Religieuse* de Namur fait appel au bienveillant concours de ses lecteurs dans les termes suivants :

“ La *Semaine Religieuse*, nous dit-on souvent, rend très bon service. C'est fort élogieux ; mais qu'on veuille bien ne pas oublier que la *Semaine*, pour remplir sa mission, faire le bien qu'elle est appelée à faire, a besoin d'être répandue et de compter un grand nombre d'abonnements.

“ C'est vrai, dit-on ; mais nous avons tant de bonnes petites publications à soutenir ! — Soit ! mais n'est-il pas tout naturel de faire en premier lieu de la propagande, dans le diocèse, en faveur de la *Semaine Religieuse du diocèse* ?

“ Nous comptons sur le bon vouloir de nos lecteurs et de nos lectrices pour procurer à la *Semaine* trois ou quatre nouveaux abonnements dans *chacune* des paroisses ou communautés religieuses du diocèse.

“ On donne des étrennes à l'occasion de la nouvelle année. Pourquoi ne donnerait-on pas en étrennes un abonnement à la *Semaine* ? ”

La Mission de Sir Simmons à Rome.

La Gazette générale de l'Allemagne du Nord fait observer, à l'occasion de la mission de sir Simmons à Rome, qu'aucun ministre anglais n'avait été accrédité depuis deux cents ans à Rome : “ Au point de vue du droit des gens, dit l'organe du chancelier, une publication de l'officielle *Gazette de Londres* peut être considérée comme digne de remarque, publication d'après laquelle la reine Victoria a confié au général Simmons une mission particulière pour les affaires de l'île de Malte *with His Holiness the Pope*. Ce cas ne s'est pas produit depuis deux cents ans. La Révolution de 1688 avait mis fin à tout rapport de l'Angleterre avec le Saint-Siège. Les inévitables affaires qu'il fallait arranger çà et là ont été soi-

gnées par des secrétaires d'ambassade, et elles furent terminées extra-officiellement par une autre ambassade, la plupart du temps par celle de Florence.

“ L'année 1850 amena un changement légal, par le *Papal Intercourse Bill* (loi sur les relations avec le Pape) que lord Palmerston soumit aux deux Chambres qui l'approuvèrent. Ce bill autorisait la couronne à rouvrir des rapports avec le “ Souverain des Etats romains ”. Le bill fut approuvé par le Parlement en 1850. Depuis, l'Angleterre a changé seize fois de ministre des affaires étrangères, mais les relations formelles avec la cour de Rome ne furent pas reprises. M. Odo Russel résida des années à Rome comme chargé d'affaires extra-officiel. M. Errington a été en mission à Rome. Mais c'était tout.

“ Des juristes éminents ont déclaré que la Couronne n'avait pas le droit de nommer un ambassadeur auprès du Pape, parce que les actes parlementaires de 1850 ne parlent que du souverain des Etats romains, et que le Pape n'est plus *de facto* ce souverain. Lord Salisbury n'a pas craint d'accréditer formellement auprès de “ Sa Sainteté le Pape ” un ministre anglais, pour la première fois. ”

PETITE CHRONIQUE

La *Civiltà* a proposé, dans un article important, de faire servir au fonctionnement de l'arbitrage du Souverain Pontife, le tribunal de la S. Rote romaine, qui, par la nature des causes qu'il a été de tout temps appelé à juger et par la nationalité diverse des prélats qui l'ont toujours composé, a un caractère international.

D'après le projet exposé par la *Civiltà*, ce tribunal pourrait s'adjoindre, pour exercer l'arbitrage au nom du Pape dans les conflits internationaux, les plus éminents jurisconsultes de l'Europe, si non comme membres, du moins comme correspondants ou conseillers.

Le Dr Quigley, recteur de l'église de St-François de Sales de Toledo, Ohio, que l'évêque de Cleveland avait suspendu et privé de sa cure, *ex informatâ conscientiâ*, vient d'obtenir gain de cause à Rome, et d'être réintégré dans tous ses droits. De plus, à raison des nombreuses plaintes portées contre l'évêque Gilmour, Rome a nommé une commission composée du Cardinal Gibbons et des Archevêques de Cincinnati et de San Francisco, chargés de faire une enquête sur l'administration diocésaine. On pense qu'une des conséquences de cette enquête sera la division de l'immense diocèse de Cleveland en deux diocèses au moins.

Les " Pères de la Miséricorde ", de la Province Américaine, ont célébré, le 8 du mois présent, le cinquantième anniversaire de leur arrivée aux Etats-Unis.

Le cardinal Moran, archevêque de Sidney, a répondu à l'invitation d'assister au Congrès catholique de Baltimore, en exprimant le regret de ne pouvoir être présent, et l'espérance de visiter un jour les Etats-Unis.

Le groupe du Centre de la Chambre des députés de Bavière vient de faire subir deux échecs graves au premier ministre Lutz. Après avoir voté à la majorité de 3 voix une motion demandant de renoncer à l'exercice abusif du placet royal, il a voté à la majorité de 7 voix une autre motion demandant le rappel des Rédemptoristes. Les catholiques de Bavière viennent de se réveiller et de s'unir, et déjà ils ont remporté deux victoires considérables.

S. E. le cardinal Lavignerie a fait hommage au roi Léopold des documents sur la fondation de l'œuvre anti-esclavagiste.

L'Université-Laval a conféré le Doctorat ès-lettres à M. l'abbé Anguste Gosselin, curé de Saint Ferréol. M. l'abbé Gosselin était digne de cet honneur, parce qu'il est un de nos meilleurs écrivains, et que sa " Vie de Mgr de Laval," actuellement sous presse, démontre qu'il est de plus un historien de premier ordre. Nos félicitations.

On annonce la mort du cardinal archevêque de Vienne, décédé à l'âge de 72 ans. Il faisait partie du Sacré-Collège depuis novembre 1884.

Ceux qui ont cru à l'apaisement de la persécution religieuse après les dernières élections, doivent se désillusionner. Le gouvernement a refusé de reconnaître les engagements décennaux des jeunes membres de la Congrégation, également autorisée, des Frères Maristes; en conséquence, 60 d'entre-eux, presque tous dans l'enseignement, et tous ayant terminé leur noviciat, viennent de partir au régiment pour trois ans, avec les conscrits de la classe 1888. D'un autre côté, les suppressions du traitement alloué au clergé, pleuvent dru comme grêle.

M. l'abbé Lagrange, pendant vingt ans vicaire général de Mgr Dupanloup, et auteur de plusieurs ouvrages très bien écrits, vient d'être nommé évêque de Chartres. Il est âgé de 67 ans.

**HISTOIRE D'UNE PERSECUTION, PAR LA SŒUR
MIECZYSLAWSKA, BASILIENNE**

(Suite)

Après nous avoir lu, dans un des livres qu'il nous apportait, un passage à l'appui de ce qu'il disait, il reprit :

“ Si l'union et l'orthodoxie sont une même chose, donc le désir de Siemaszko que, sous un même monarque, il n'y ait qu'une seule religion, est le plus saint des désirs ; et vous, vous étiez folles de vous opposer à ses vues en vous obtenant dans un sentiment contraire ; si vous y persévérez, vous serez coupables devant Dieu. Moi, votre Père, moi, bon catholique, je ne désire en tout cela que le salut de vos âmes.”

Nous restâmes stupéfaites à ces paroles. Les Sœurs me regardèrent, je m'écriai :

“ Ah ! qui t'envoie ?—Ah ! Judas, si nos âmes sont dans l'enfer, va t-en, retourne à ton ciel.”

A ces mots, il leva sa main sacrilège pour me frapper. Nos Sœurs en le voyant se jetèrent spontanément vers lui ; Wawrzecka le saisit par les épaules et, aidée des autres, le mit à la porte. Nous ne l'avons plus revu.

Ce fait passa d'abord inaperçu : l'argent, le pain et le lard nous étaient restés ; nous les conservâmes dans la cheminée pour les préserver des chiens, des rats et des czernices, qui avaient l'habitude de voler nos provisions pour les donner aux chiens. Mais, quelques mois après, il parait que ce fut à l'instigation de Kotosk à que Siemaszko nous fit enfermer pendant six jours sans nous donner à boire, n'ayant pour toute nourriture qu'un demi-hareng salé par tête. Les deux premiers jours, ce supplice nous parut insupportable ; un feu dévorant nous brûlait les entrailles ; nous avions la peau du palais et de la langue enlevée par la fièvre. Mais la Passion de Jésus-Christ nous redonna la vie ; nous méditâmes la soif de N. Seigneur sur la croix et nous ne voulûmes plus satisfaire d'autre soif que celle du saint de nos âmes. Nous offrîmes nos souffrances pour le soulagement des âmes du Purgatoire.—Le Seigneur eut pitié de nous - depuis ce moment nous ne sentîmes plus ni faim ni soif. Lorsque le septième jour au matin on ouvrit la porte de notre prison pour nous envoyer aux travaux forcés, nous promîmes à Dieu de passer encore ce jour sans boire, en l'honneur des sept douleurs de la sainte Vierge.

Pendant la semaine qui venait de s'écouler, Wieronkin nous avait visités plusieurs fois, accompagné de deux papes, pour nous

menacer de nouveaux tourments si nous persistions dans notre refus. Voyant notre persévérance, un des popes poussa un profond soupir et sortit; on dit même qu'il pleura, et il ne revint plus.

Wieronkin étonné qu'après de pareilles souffrances nos santés ne parussent pas plus altérées, disait quelquefois dans un transport de colère: "Voyez! chacune d'elle a un démon dans le corps qui souffre pour elle."

Nous passâmes encore l'hiver et le printemps (1842-43) suivant à Polock, employées aux mêmes travaux: nos sœurs aveugles tricotaient ou cardaient la laine.

III

SÉJOUR A MIADZIOLY.—PRISON ET ÉVASION.

(1843-1845)

Vers la fin du printemps (1843), nos gardiens nous firent sortir dans la cour; aussitôt la sœur Wawrzecka, apercevant au loin des soldats, nous dit: "Mes sœurs, nous allons voyager; on va nous parer, voilà nos bracelets." En effet, on nous enchaina deux à deux comme de coutume, on nous entoura de baionnettes et on nous fit marcher sans nous dire où on nous condamnait. L'idée nous vint que nous allions être transportées en Sibérie. Tant mieux, nous souffrirons davantage, dirent nos sœurs! et nous entonnâmes un hymne en l'honneur de l'archange saint Michel.

(A suivre).

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

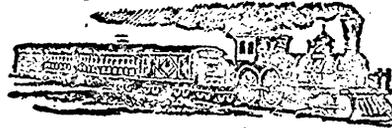
SPÉCIALITÉS: CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analyses.

PRIX RÉDUITS.—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. E.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.

NOUVEAUTÉ: Un monde nouveau, par LUCIEN DARVILLE. Réponse à M. DRUMOND sur la fin d'un monde.

J. A. LANGLAIS.



CHEMIN DE FER

QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX

DE QUEBEC A STE-ANNE DE BEAUPRE

ALLANT A L'EST. Lisez en descendant.				STATIONS.	ALLANT A L'OUEST.			
Dimanche seulement.		Tous les jours Dim. excepté.			Tous les jours Dim. excepté.		Dimanche seulement.	
Exp.	Exp.	Exp.	Exp.		Exp.	Exp.	Exp.	Exp.
P. M.	A. M.	P. M.	A. M.	Hedleyville Beauport Montmorency L'Ange Gardien Chateau Richer Ste-Anne	A. M.	P. M.	A. M.	P. M.
6.00	7.45	6.30	7.30		6.30	4.15	7.15	5.15
6.05	7.50	6.35	7.35		6.20	4.05	7.05	5.05
6.20	8.02	6.50	7.47		6.07	3.50	6.52	4.50
6.35	8.20	7.05	8.05		5.50	3.35	6.35	4.35
6.45	8.40	7.25	8.25		5.30	3.20	6.15	4.20
7.15	9.00	7.45	8.45		5.15	3.00	6.00	4.00

Lisez en montant:
DES TRAINS SPÉCIAUX POUR PELÉRINAGES CIRCULERONT TOUS LES DIMANCHES JUSQU'AU 1er OCTOBRE 1889.

Départ: Hedleyville 6.30 a.m. Arrivée, à Ste-Anne 7.15 a.m.

" Ste-Anne 11.30 a.m. " Hedleyville 12.45 p.m.

" Hedleyville 1.30 p.m. " Ste-Anne, 2.45 p.m.

Prix du passage aller et retour 1ère classe \$0.85, 2nde classe \$0.60.

Grande réduction pour pèlerinage de 100 ou plus.

Pour autres informations s'adresser à

G. S. CRESSMAN,

Gérant,

W. R. BUSSELL,

Surintendant.

VIGNOBLES CANADIENS

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table et Claret de première qualité.
Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

LE CATÉCHISME des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de 050.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

" Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa.